Le Monde

Rio contre Heidelberg

Conscients qu'il est temps de penser le monde autrement, des chercheurs présents au Sommet de la Terre ont réagi à l'appel d'Heidelberg en faveur d'une écologie scientifique.

Pour la communauté scientifique, Rio c'est fini. Vendredi 5 juin, la manifestation internationale tenue dans le cadre du forum de culture scientifique s'est conclue par un débat sur l'information et l'éducation face aux enjeux de l'environnement et du développement. Que faisaient donc les scientifiques à Rio ? Rio, où il est de bon ton que les hommes politiques se montrent et signent éventuellement quelques conventions, où les industriels font la promotion de leurs technologies propres, où les organisations non gouvernementales élaborent leurs traités.

Les scientifiques avaient toutes les raisons de participer aux activités qui accompagnent le Sommet de la Terre. Ne sont-ils pas les premiers à avoir annoncé publiquement les effets négatifs des actions humaines sur l'environnement ? Depuis la réunion de Stockholm en juin 1972, ils rassemblent les données attestant l'épuisement des ressources de la Terre, l'accumulation des déchets, les transformations du climat.

Ils sortent même de leur réserve habituelle pour affirmer qu'il est impératif de modifier rapidement les pratiques modernes afin d'éviter que leurs conséquences sur l'environnement ne deviennent irréversibles. Car ce sont eux, au bout du compte, qui ont mis en évidence la responsabilité principale des pays du Nord dans la dégradation de l'environnement. Ils sont unanimes à dire aujourd'hui que, politiquement, il n'est plus temps de tergiverser même si, scientifiquement, les incertitudes sont encore fortes.

A Rio, les problèmes de l'eau, de la forêt de la dégradation des sols, de l'énergie, de la biodiversité, du climat et de l'Amazonie ont bien sûr été abordés. Rien de très original. Et, sur le plan strictement scientifique, aucun résultat bouleversant n'a été révélé. Mais, progressivement, l'unanimité se fait sur un état des lieux en matière d'environnement et de développement, et sur les lignes que pourrait suivre la recherche dans les prochaines années.

Alors que les discussions politiques sur la protection de la biodiversité battent leur plein et font apparaître des divergences profondes entre les pays du Nord et ceux du Sud, les chercheurs brésiliens et étrangers se sont retrouvés unis sur leur analyse de la forêt amazonienne. Et les premiers revendiquent même l'exemplarité que pourrait présenter dans le monde une gestion rationnelle de la forêt, tant sur les plans économiques et sociaux que pour la sauvegarde de l'environnement et la suppression des émissions de gaz à effet de serre.

En outre, la fameuse tour d'ivoire des chercheurs s'écroule avec les sciences de l'environnement. Comment promouvoir les réserves naturelles uniquement pour préserver les espèces, quand les sciences sociales sont présentes pour rappeler que toute tentative n'a de sens que si elle rétablit l'équilibre entre l'homme et la nature ? Comment élaborer des stratégies de transition vers un développement durable si les économistes ne s'associent pas à la démarche pour proposer de nouveaux types de partenariat entre l'Etat, les entreprises et la société civile ?

Une occasion unique

En effet, il devient évident pour les scientifiques concernés sur les thèmes “environnement-développement” que la compréhension de l'environnement et la construction de nouveaux modes de développement passent obligatoirement par le rapprochement de toutes les disciplines scientifiques. A Rio, les scientifiques se retrouvaient sur une même scène publique avec les hommes politiques et les représentations des organisations non gouvernementales.

L'occasion était unique pour tenter de dissiper les malentendus entre

Suite page 34

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale

Rio contre Heidelberg

Suite de la page 33

les différents acteurs. Faire comprendre aux politiques que leurs décisions doivent s'appuyer sur les connaissances scientifiques ; entendre les représentants des organisations non gouvernementales pour formuler différemment les problématiques et rendre intelligibles sur le terrain les résultats acquis en laboratoire.

Ces deux conditions impliquent l'établissement de nouveaux rapports entre les différentes forces de la société. Leur mise en place semble en bonne voie puisque la plupart des délégations présentes comportaient des scientifiques dans leurs rangs. Sauf pour la France qui s'est distinguée. Jusqu'au dimanche 7 juin, il n'était pas prévu que les scientifiques français participent en tant que tels à la délégation officielle. C'est à la dernière minute, et dans la plus grande improvisation, que la situation a été rectifiée. Ils étaient pourtant nombreux à Rio : près de quatre vingts, relevant des plus grands organismes de recherche.

C'est dans ce contexte qu'est tombé l'appel de Heidelberg sur l'écologie dans lequel une cinquantaine de prix Nobel dénonçaient “l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel” (Le Monde du 3 juin).

Une prise de conscience mondiale

A Rio, cette déclaration a fait chez les chercheurs l'effet d'une bombe : des scientifiques s'appuyant sur la prétendue sagesse qui gagnent certains d'entre eux en devenant prix Nobel, semblaient vouloir séparer le bon grain de l'ivraie.

Mais, soulignaient les participants de Rio, ces mêmes scientifiques se gardaient bien d'avancer des arguments précis ou de prendre des engagements concrets. D'ailleurs, remarquaient-ils, l'environnement et le développement sont fort éloignés des secteurs de compétence de la plupart d'entre eux. Cependant, dans une période où il est impératif de penser le monde autrement, d'autres scientifiques ont jeté le doute. Se sentant directement concernés, les scientifiques présents à Rio, ont relevé le gant en publiant à leur tour une pétition.

Cette déclaration des scientifiques présents aux conférences sur le Sommet de la Terre est significative de l'état d'esprit que certains ont acquis au cours des longs mois qui ont précédé sa tenue. Ils sont désormais associés à la prise de conscience qui s'est faite mondialement sur l'extrême imbrication entre les questions écologiques et politiques et sur les responsabilités des hommes pour l'avenir de la Terre. A ce seul titre, Rio peut être considéré comme une réussite et la “Déclaration de Rio” comme une base à la construction de l'après-Rio.

Martine Barrère.
paru dans Le Monde du 17 juin 1992

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale